

Jean-Pierre MOMCILOVIC

**LE SQUELETTE
ETAIT
TROP JEUNE**

ROMAN

Le squelette était trop jeune

Ce roman a été publié en version numérique
KOBO

Le squelette était trop jeune

Ce roman est totalement imaginaire.
Toute ressemblance avec des personnes ou avec
des événements serait pure coïncidence

Le squelette était trop jeune

Chapitre 1 – Avril 2016

1

La journée s’annonçait belle et chaude. Seuls quelques nuages mouchetaient le bleu uniforme suspendu à la verticale des platanes, et le ciel vers l’ouest, d’où venait généralement la pluie, était absolument limpide. Trois hommes sortirent de l’Algeco installé sur la place de la Poterie et qui leur tenait lieu de cabane de chantier. Ils se faufilèrent entre les empilements de tuyaux et se dirigèrent vers la pelleteuse arrêtée le long de la rue, deux roues sur le trottoir, deux sur la chaussée. Le godet était posé au fond de la tranchée dont le creusement avait commencé la veille. L’un deux grimpa dans la cabine et mit le moteur en route. Une épaisse fumée noire accompagna les premiers soubresauts de la machine et se dissipa rapidement. Le second employé, c’était lui qui dirigeait le chantier, se plaça à l’extrémité de l’excavation, face au bras replié, tandis que le troisième allait en grommelant remettre en place les panneaux de signalisation qui avaient été renversés pendant la nuit, vraisemblablement par des fêtards alcoolisés. Ce travail

Le squelette était trop jeune

accompli, il grimpa dans la cabine du camion garé le long du trottoir. Il mit le moteur en route et recula près de la tranchée pour permettre au conducteur de la pelleuse de verser dans la benne la terre arrachée à l'excavation.

Après avoir pendant une dizaine de minutes chargé le camion de la terre grasse, la pelleuse, godet relevé, recula de quelques mètres pour dégager une nouvelle zone à creuser. Elle se trouvait maintenant face à un mur derrière lequel, en retrait de quelques mètres, se dressait une maison cossue. Le travail se poursuivit.

- Stop !

Le conducteur de la pelleuse vit à travers les vitres sales de sa cabine le chef de chantier qui venait de lever les bras et les agitait frénétiquement. Il comprit à sa bouche grande ouverte qu'il avait également dû crier, mais il n'avait perçu qu'un vague son couvert par le bruit du moteur de sa machine. Il bloqua immédiatement son geste sur le levier de manœuvre et le godet s'immobilisa à quelques centimètres au dessus du niveau du sol.

Par le mouvement de ses mains tournées paumes vers le haut, le chef de chantier lui intima l'ordre de remonter le bras de sa pelle puis de reculer de quelques mètres, ce qu'il fit aussitôt, mais sans en comprendre la raison. Obéissant au dernier geste de son chef, il coupa le moteur et descendit de son engin, l'air inquiet.

Il s'approcha de son collègue qui, sans l'attendre, s'était assis sur le bord de la tranchée avant de se laisser glisser au fond.

- Un problème, Fred ?

- Une seconde, répliqua le chef de chantier sans relever la tête.

Il avait parcouru la longueur déjà creusée, profonde de plus d'un mètre, et venait de s'agenouiller sur

Le squelette était trop jeune

le sol humide, juste en dessous du godet immobile. Il dégagea de ses mains gantées la terre d'où semblait dépasser une pierre ronde à l'aspect plus clair autour de laquelle il se mit à gratter, à l'aide d'un caillou, pour la dégager. Il se releva au bout de quelques instants, essuya ses mains contre ses cuisses après les avoir frappées l'une contre l'autre pour en faire tomber le maximum de terre. Il avait toujours le regard braqué sur l'excroissance blanchâtre qui ressortait sur le brun-rougeâtre du fond de la tranchée.

Le conducteur de la pelleteuse et trois autres ouvriers qui travaillaient sur le chantier s'étaient tous approchés et attendaient sur le bord de la tranchée, n'osant questionner leur collègue. Le chef de chantier se retourna enfin vers eux

- On est dans la merde, dit-il tout en tendant la main pour que l'un de ses collègues l'aide à sortir de l'excavation.

- Qu'est-ce qui se passe, demanda le conducteur de l'engin lorsque l'homme fut près de lui ? Qu'est-ce qu'il a ce caillou ?

- Il a que c'est pas un caillou, mais un crâne !

- Et merde !

Le cri fut unanime de la part de tous les hommes groupés près de la tranchée. Ils savaient parfaitement que cette découverte signifiait l'arrêt du chantier pour une durée que personne ne pouvait prévoir mais qui risquait d'être longue. Après avoir été bloqués pendant de longues semaines par les pluies incessantes du printemps, alors que le retour du soleil et des jours plus longs allaient leur permettre de rattraper une partie de leur retard, cette découverte était pour eux une catastrophe.

- Si je donne un coup de godet dedans, ton crâne

Le squelette était trop jeune

il va se retrouver en petits morceaux au milieu du tas de terre et personne n'y verra rien, se hasarda à voix basse le conducteur de la pelleuse qui s'était rapproché de son chef de chantier.

- Pas con Marcel, sauf que si sous le crâne il y a tout le squelette, on aura du mal à tout planquer ; et quand ça se verra on aura encore plus de mal à faire croire qu'on a pris les os pour du bois mort ! Non, on n'a pas le choix, il faut que je prévienne le patron !

Les autres ouvriers n'avaient pas bougé et, toujours debout au bord de la tranchée, ils semblaient hypnotisés par le sommet du crâne qui dépassait de la terre tassée par les traces de pas du chef de chantier.

L'homme posa ses gants sur le capot de la pelleuse après les avoir de nouveau frappés l'un contre l'autre pour faire tomber la terre, s'éloigna de quelques pas, et sortit son téléphone portable de la poche de poitrine de sa chemise. Il chercha les numéros en mémoire, en choisit un et porta l'appareil à son oreille.

- Ricardo ? C'est Fred, on a un problème sur le chantier place de la Poterie répondit-il au « allo » de son interlocuteur...

- Dis-moi pas que vous avez encore cassé quelque chose !

- Non, c'est pire. On vient de dégager un crâne au fond de la tranchée.

Un long silence suivit cette annonce.

- Eh, Ricardo, t'es toujours là ? finit par demander le chef de chantier.

- Oui, je suis là, je suis là... Mais putain, ça nous fout vraiment dans la merde ! Déjà deux semaines de perdues avec la flotte, et là on sait pas combien de temps ça peut durer... Merde, poursuivit-il après un long silence,

Le squelette était trop jeune

comment vous avez fait pour pas l'écraser ? Vous êtes pas aussi précautionneux d'habitude !

- Ouais, on y a pensé figure-toi, mais vaut mieux pas jouer aux cons avec ça... Remarque, il y a bien une solution, c'est de recommencer le chantier par l'autre bout. Le temps qu'on ait fait les trois ou quatre cent mètres de tranchée et qu'on ait posé les tuyaux avec tous les raccords, ils devraient en avoir fini avec ça.

- T'as raison, répliqua Ricardo après un nouveau silence ; c'est sûrement ça la solution. J'appelle Pascal au service de l'eau pour lui proposer. Toi, tu appelles les flics, on n'a pas le choix !

La communauté d'agglomération, chargée des réseaux d'eau et d'assainissement, venait de confier à l'entreprise un important marché consistant à remplacer les canalisations d'eau sur une bonne partie de la cité médiévale et à refaire tous les branchements en intégrant de nouveaux compteurs ; travail délicat puisque les tranchées devaient souvent être creusées sur des trottoirs étroits, près de murs pluri-centenaires dont la vocation première n'était pas de résister aux intenses vibrations générées par un tel chantier.

Après avoir terminé la conversation avec son patron, le chef de chantier chercha un autre numéro dans son répertoire, pressa la touche verte dès qu'il l'eut sélectionné, et porta de nouveau le téléphone à son oreille.

- Bonjour, Frédéric Dupeux à l'appareil, répondit-il à la voix féminine qui venait de retentir dans son écouteur en disant « commissariat de Montluçon, j'écoute ». Je suis sur le chantier de l'eau, place de la Poterie. J'aimerais parler au capitaine Sanchez.

Il fut très rapidement mis en contact :

- Manuel ? C'est Fred. On vient de trouver un

Le squelette était trop jeune

crâne au fond de la tranchée qu'on est en train de creuser place de la Poterie... Et à voir comment les os sont faits, je pense qu'il doit être là depuis un bon moment.

- Eh bien, il ne manquait plus que ça ! Bon, ne touchez à rien, on arrive.

Le chef de chantier remet le téléphone dans la poche de sa chemise et retourna près des hommes de son équipe qui étaient toujours groupés au bord de la tranchée.

- Bon, les flics arrivent. En attendant, même si c'est un peu tôt, on a qu'à casser la croute, ça nous occupera !

- Et pour le chantier ? Demanda l'un des hommes.

- Le patron voit avec le service de l'eau si on peut commencer à creuser par l'autre bout. Ça nous donnerait au moins deux mois de répit avant d'arriver à nouveau sur la place. D'ici là, il n'y a qu'à attendre !

Les hommes se dirigèrent vers la cabane de chantier où ils allèrent chercher leurs sacs contenant le casse-croute du matin. Ils s'installèrent à l'ombre, sur les deux bancs fixés dos à dos entre deux platanes. Ils mangèrent sans dire un mot. Un quart d'heure plus tard, une voiture de police vint s'arrêter près de la cabane de chantier. Deux hommes en descendirent. Le chef de chantier se dirigea vers eux.

- C'est vous qui avez appelé le commissariat ?

- Oui, vous n'avez qu'à me suivre, dit-il après avoir serré la main des deux hommes.

Ils se dirigèrent vers la tranchée.

- Le capitaine Sanchez arrive, dit l'un des deux agents après avoir rapidement regardé le fond de la tranchée. Il a prévenu le proc et le légiste. On n'a qu'à attendre.

Le squelette était trop jeune

Trois voitures arrivèrent presque simultanément et vinrent se garer sur les places libres près de la première voiture de police. L'un des deux policiers quitta le chef de chantier, s'approcha de l'homme qui venait de descendre de la première voiture et le salua.

- Il y a bien un crâne au fond du trou capitaine, dit-il... Du moins, on voit le sommet de l'os. Le gars qui l'a découvert a une sacrément bonne vue, parce que pour moi tout est de la même couleur. A croire qu'il surveillait au cas où !

- Oui, je surveillais, répondit manifestement vexé par l'allusion que contenait la remarque le chef de chantier qui était à portée de voix des deux hommes, mais c'était pas pour ça. Je voulais juste m'assurer qu'on risquait pas de couper un tuyau qui aurait pas été indiqué sur nos plans. C'est pour ça qu'on prend des précautions, parce que ça arrive assez souvent ce genre de fantaisie. Alors si c'est de la flotte ou un égout on est quitte pour réparer, mais si c'est le gaz, je vous fais pas de dessin !

Le procureur et le médecin légiste descendirent des autres voitures et suivirent le chef de chantier et le capitaine Sanchez au bord de la tranchée. Le procureur regarda à ses pieds pour être certain qu'il n'allait pas salir ses chaussures en daim, le médecin retourna aussitôt vers sa voiture, ouvrit le coffre et se saisit d'une combinaison blanche et d'une paire de bottes.

- Vous n'auriez pas une échelle, demanda-t-il en revenant près de la tranchée, sans vraiment s'adresser à quelqu'un ? J'ai passé l'âge des acrobaties.

L'un des ouvriers se précipita vers la cabane de chantier et revint avec une échelle qu'il fit glisser au fond de l'excavation. Le médecin, après avoir enfilé la combinaison blanche par-dessus ses vêtements et chaussé

Le squelette était trop jeune

ses bottes, posa sa main sur l'un des montants, s'assura de la stabilité de l'échelle et descendit prudemment. Il s'accroupit près de l'os dépassant de sa gangue d'argile et dégagea un peu de la terre qui l'emprisonnait. L'os se mit à bouger. Il le saisit et souleva le sommet d'un crâne. Il le retourna, enleva à l'aide de son index un peu de la terre qui l'entourait, le regarda rapidement, puis se redressa.

- Pas de panique, dit-il en se relevant. Ce crâne est là depuis au moins cinq ou six siècles. Maintenant, ce n'est plus de mon ressort, c'est aux archéologues d'intervenir. Après, je pourrai essayer de leur dire comment ce brave homme, ou cette brave femme, est mort. Mais pour l'instant, je ne peux plus rien faire pour vous.

- Les archéologues ? répéta le chef de chantier ; eh ben on n'est pas dans la merde ! Avec eux, c'est sûrement des mois de retard dans le chantier... Ils sont encore plus chiants que vous, poursuivit-il après un silence en s'adressant au capitaine Sanchez.

- Merci pour le compliment, répondit Sanchez en posant la main sur l'épaule du chef de chantier ; et toutes mes condoléances...

- Condoléances ?

- Ben oui, c'est un peu votre mort ce mec !
Allez, bon courage !

Les policiers regagnèrent leurs voitures respectives. Le médecin légiste venait de quitter ses bottes qu'il frappait contre le bord du trottoir pour dégager la terre grasse qui était collée sous les semelles. Une Clio blanche sur les portières de laquelle étaient peints les logos de la ville et de la communauté d'agglomération vint prendre la place laissée libre par la voiture de police. Une jeune femme vêtue d'un jean râpé et d'une veste de treillis

Le squelette était trop jeune

descendit et se dirigea vers le chef de chantier.

- Salut Isabelle, je vois que les nouvelles vont vite !

Isabelle Dequaire supervisait tous les chantiers de voirie réalisés pour le compte de la mairie et de la communauté d'agglomération.

- Tu te prends pour Carter, répliqua-t-elle en serrant la main de son interlocuteur.

- Carter ? Quel Carter ?

- Howard, celui de Toutankhamon... Bon, laisse tomber, conclut-elle devant l'air d'incompréhension de l'homme. Alors, on a quoi ?

- Un crâne qui daterait du moyen-âge à en croire le légiste, et il y a sûrement tout le reste du squelette à côté, ce qui veut dire qu'on va avoir les archéologues dans les pattes pendant un bon moment.

- Tu as pensé à un plan B ?

- Oui, on peut reprendre le chantier par l'autre bout. Tu en penses quoi ?

- Ça me va, pas de problème. Je vais prévenir mon chef et faire le nécessaire pour les autorisations de chantier. Tu auras tout ça dans l'après-midi, mais tu peux déménager tout de suite, ça te fera gagner du temps. A plus.

La jeune femme fit un geste de la main et retourna vers sa voiture. L'homme la regarda partir puis se tourna vers ses collègues.

- Bon, Rémi, dit-il en regardant le conducteur du camion, tu vas vider ta benne puis tu passes à la boutique pour récupérer des barrières et du matériel de signalisation. On bougera la pelle quand le chantier sera balisé; tout le reste, on le laisse sur la place.

Le squelette était trop jeune

Les deux premiers représentants du service régional de l'archéologie préventive arrivèrent dès le lendemain matin sur le chantier. Ils descendirent dans la tranchée et après quelques minutes seulement de recherches autour du crâne, ils mirent à jour d'autres parties du squelette ; omoplates, côtes et sternum en premier.

Le maire et le sous-préfet, prévenus de leur arrivée, patientaient sur le bord de la tranchée au fond de laquelle les deux hommes s'affairaient.

- Ce n'est qu'une première approche, dit le conservateur en remontant de la tranchée ; mais il y a encore autour des os des traces de fibres de tissus et de bois qui pourraient être les restes d'un linceul et d'un cercueil... ce qui n'aurait rien de surprenant, notre position à l'arrière de l'église pouvant correspondre à l'emplacement d'un cimetière. On va étendre un peu le périmètre, par principe, mais je doute que nous fassions des trouvailles exceptionnelles. Ce qui veut dire que le travail ne devrait pas durer très longtemps et que votre chantier ne sera pas beaucoup retardé. Par contre, la position du squelette montre qu'il passe sous le mur de clôture de la propriété. Nous allons donc devoir creuser sur le terrain voisin... Vous connaissez les propriétaires, poursuivit-il en s'adressant au maire ?

- Oui, et vous tombez plutôt bien ; ils sont profs d'histoire tous les deux. Je pense que ces fouilles devraient les intéresser.

Astrid et Claude Duverger, les propriétaires de la maison voisine du chantier acceptèrent sans la moindre restriction que les fouilles puissent se poursuivre chez eux. « De toute façon, je voulais reconfigurer le jardin », avait

Le squelette était trop jeune

répondit l'homme à la demande du conservateur. « Essayez quand même de pas faire trop de dégâts ; c'est un jardin que je veux refaire, pas une piscine ! »

Il fut convenu que les fouilles commenceraient le lundi suivant. Les propriétaires, qui devaient partir aux sports d'hiver le samedi, jour où commençaient les vacances scolaires, laissèrent au conservateur une clef du portail. La tranchée au fond de laquelle avait été retrouvé le crâne fut recouverte par des planches et protégée par des barrières. Il fut convenu que la police ferait des rondes régulières pour s'assurer que des chercheurs de trésors amateurs ne viendraient pas polluer le chantier.

2

Deux équipes commencèrent les fouilles le lundi suivant. L'une continua à gratter la terre au fond de la tranchée de la rue, dont l'agrandissement n'avait pas été jugé nécessaire, l'autre entreprit de creuser le long du mur, dans le jardin de la propriété voisine, après avoir précautionneusement arraché la rangée des rosiers qui le longeait. Le portail ouvrait sur une allée couverte de vieux pavés, qui allait jusqu'au garage occupant le fond de l'espace. Elle longeait d'un côté une étroite terrasse et de l'autre le jardin proprement dit qui ne faisait que quelques mètres de largeur et ne contenait que des fleurs et un cerisier.

« On ne creuse que sur la terre, avait dit le conservateur ; on ne touche pas aux pavés pour l'instant. On verra plus tard en fonction de ce que l'on trouvera. »

Le fond de la tranchée creusée sur le trottoir fut quadrillé au moyen de piquets reliés par des fils, puis fouillé avec précaution. A deux mètres du premier

Le squelette était trop jeune

squelette, qui avait été dégagé jusqu'au bassin, les jambes étant situées de l'autre côté du mur de clôture, un autre corps fut trouvé, parallèle au premier. Il avait été enterré plus profondément, d'une vingtaine de centimètres, et tout comme le premier, il était couché sur le dos, les mains posées l'une sur l'autre au niveau de la poitrine. Une petite poterie avait été déposée entre ses doigts. Les os, au milieu desquels étaient dispersées quelques traces de ce qui avait dû être du bois, n'étaient plus liés entre eux mais étaient empilés les uns sur les autres, tous à la même profondeur.

- Les corps devaient être dans des cercueils en bois, ce qui voudrait dire qu'il s'agissait de gens plutôt aisés, expliqua l'un des archéologues aux journalistes qui venaient régulièrement près du chantier. Quand le bois a pourri, le poids de la terre a aplati le corps, ce qui explique la position des os.

- Et ce petit vase ?

- Sûrement un pot à encens, c'était assez fréquent au moyen-âge.

Le portail de la propriété voisine s'ouvrit et un homme dont les genoux et les mains étaient couverts de terre sortit sur le trottoir. Sans s'approcher, il fit un signe à son collègue qui parlait avec les journalistes.

- Excusez-moi, dit aussitôt l'homme à ses interlocuteurs qui finissaient de noter ce qu'il venait de leur expliquer, on a besoin de moi. Je suis désolé. De toute façon, je ne peux rien vous apprendre de plus pour l'instant.

Les journalistes, après l'avoir remercié, quittèrent le chantier. Il les regarda s'éloigner puis se dirigea vers le portail.

Le second archéologue était retourné dans le jardin sans attendre son chef.

Le squelette était trop jeune

- Vous avez un problème, demanda l'homme en voyant ses trois collègues à genoux sur les bords de la fosse qu'ils avaient commencé à creuser ?

- Regarde toi-même !

La fosse était profonde d'une cinquantaine de centimètres. Les os d'un bassin et le haut d'un fémur venaient d'être partiellement dégagés.

- C'est quoi ça ?

- Sans aucun doute un corps beaucoup plus récent que les autres. Nous sommes à peine à la moitié de la profondeur des autres squelettes et il y a sur les os des traces des ligaments et des morceaux de tissus qui ne sont pas encore complètement décomposés. A mon avis on est plus près de dix ans que de dix siècles !

- Eh merde, il ne manquait plus que ça ! Avant tout, discrétion absolue, poursuivit-il après un long temps de réflexion ; ça tombe bien que l'on ne soit pas sur la rue. Je vais d'abord appeler la police. En attendant, on ne touche plus à rien. Vous allez tous travailler dehors en expliquant qu'on préfère tout dégager avant de voir où il faut creuser de l'autre côté du mur pour faire le moins de dégâts possible. Il faut absolument que le chantier continue comme si de rien n'était pour que personne ne se doute de rien.

Sans dire un mot, les hommes agenouillés sur le bord de la fosse se relevèrent et sortirent du jardin. Les deux chefs d'équipes restèrent seuls. Celui qui dirigeait le chantier de la rue descendit dans la fosse et s'accroupit près des os qui émergeaient de la terre. Il saisit une truelle qui était restée près du corps et continua à dégager la terre au dessus des os du bassin. Il toucha très rapidement un objet dur qui se révéla être une côte. Il posa son outil et, à mains nues, il gratta la terre autour du fémur. Il dégaga

Le squelette était trop jeune

quelques fibres qu'il posa dans le creux de sa main avant de remonter près de son collègue.

- Je pense que je ne m'avance pas beaucoup en disant que la victime devait porter un jean, ce qui était plutôt rare au quatorzième siècle !

Tout en parlant, il avait sorti son téléphone portable de la poche de poitrine de sa chemise. Après avoir essuyé le mieux possible ses mains sur son pantalon, et fait défiler les noms de son répertoire, il appuya sur la touche verte et porta l'appareil à son oreille.

- Police nationale, j'écoute... La voix était féminine.

- Bonjour. Je suis Robert Bourmeau. Je dirige le chantier de fouilles de la place de la Poterie. Je souhaiterais parler à la commissaire Deligny de toute urgence. Elle me connaît.

- Je vous mets en relation avec son secrétariat.

La voix ferme de Florence Deligny retentit dans l'écouteur quelques secondes plus tard, interrompant une musique aigrette et désagréable.

- Salut Robert, qu'est-ce qu'il t'arrive ?

- Tu sais que je fouille autour du squelette découvert place de la Poterie. On vient d'en trouver un autre, à l'intérieur de la propriété cette fois. Et celui-là, il n'y a pas plus de dix ou vingt ans qu'il est enterré, et sans cercueil.

- C'est une blague ?

- Pas vraiment, non. J'attends tes équipes, le légiste et les techniciens. Comme on est à l'intérieur de la propriété, c'est pour l'instant facile de rester discrets ; alors dit à ta cavalerie d'éviter le deux tons et le gyrophare.

- OK, répondit-elle aussitôt ; je t'envoie une

Le squelette était trop jeune

équipe en leur recommandant la discrétion et je préviens le procureur.

Il était un peu moins de midi lorsque les techniciens de la police scientifique, qui avaient été précédés par le lieutenant Jacques Edelman et un de ses collègues, pénétrèrent dans la cour en transportant leurs lourdes valises. La commissaire et le procureur étaient arrivés quelques instants plus tôt et regardaient les deux archéologues qui, assis au bord de la fosse, attendaient les instructions.

Lorsque le docteur Viallat, le médecin légiste, pénétra à son tour dans la propriété quelques minutes plus tard, l'un des archéologues, suivant les directives de l'un des deux hommes de la police scientifique, essayait de dégager le crâne de sa gangue de glaise tandis que son collègue enlevait avec précaution la terre entourant les os du bras gauche pour essayer d'atteindre les phalanges.

- Vous restez là jusqu'à ce qu'on emmène le corps, dit la commissaire en s'approchant du lieutenant Edelman qui, appuyé contre le tronc du cerisier trônant au milieu de la pelouse, déplaçait l'emballage d'une tablette de chewing-gum. J'ai du boulot urgent. Je dois rentrer à la boutique. Vous me prévenez s'il y a du nouveau.

- Je vous suis, dit brusquement le procureur lorsqu'il vit que la commissaire se dirigeait vers le portail.

Chaussé de bottes recouvertes de la terre des précédentes interventions et revêtu de sa combinaison blanche, le médecin légiste descendit à son tour dans la fosse et s'agenouilla près de l'homme qui terminait à l'aide d'une brosse le nettoyage du dessus du crâne qu'il venait de mettre au jour. Il prit dans la poche de sa veste une paire de lunettes qu'il chaussa avant de se pencher

Le squelette était trop jeune

pour observer l'os de plus près.

- Il y a une belle fracture au niveau de la tempe gauche, dit-il en suivant du doigt sur le crâne une fissure plus sombre. Je ne sais pas si c'est la cause de la mort, mais le choc a dû être particulièrement violent.

Il se tourna vers le policier qui tenait un appareil photo équipé d'un flash annulaire.

- Vous me ferez passer toutes les photos que vous avez prises et celles que vous allez prendre, puis vous me ferez livrer le corps au plus vite. Parce que je suppose que comme d'habitude le procureur voudra avoir les résultats de l'autopsie pour hier !

- A votre avis, demanda le lieutenant Edelman en haussant les épaules tant la réponse à la question du légiste était évidente ; c'est un homme ou une femme ?

- Comme ça, je dirais une femme plutôt menue... Ou peut-être un ado, mais ce que je vois des os du bassin plaide plutôt pour une femme.

Les deux archéologues, suivant toujours les directives des techniciens de la police, poursuivaient leur minutieux travail. Celui qui dégagait le bras gauche s'arrêta et fit signe à l'un des policiers qui s'approcha et s'accroupit au fond de la fosse.

- Regardez, dit l'homme en montrant les phalanges. Il y a une bague très bien conservée autour de l'os de l'annulaire.

Tout en parlant, l'archéologue, à l'aide d'un pinceau, dégagea la terre qui collait encore à l'os. On distingua bientôt une pierre, qui semblait être verte, sur un anneau encore en bon état. Le photographe descendit à son tour dans la fosse et prit de nombreux clichés de la main dans son ensemble, puis fit quelques gros plans sur la bague.